

Abbaye de Saint-Michel,
Marie-Laure, 24 avril 2008

Nous faisons bloc autour de Maman pour lui dire au revoir. Nous sommes là, tous ensemble, autour de Maman, madame Simon, Simone, Monette, Tatie, Nanie, ... toutes ces identités qu'elle assumait, qu'elle faisait vivre simultanément. Chacun est là pour des raisons qui lui appartiennent. Chacun porte en lui des souvenirs avec Maman, des moments, des sentiments partagés, des histoires, des secrets, légers ou lourds parfois.

Cette femme née le 2 avril 1931, à Angers, était une fille de la grande ville. Vous l'avez adoptée et elle est ici maintenant, comme une Thiérachienne, dans cette Abbaye dont elle connaît, plus que quiconque, chaque centimètre carré.

Cette femme, docteur en médecine, spécialiste en gynécologie, a porté haut et fort, sans faillir, l'intelligence et le professionnalisme dans l'exercice de son métier. Elle s'est battue pour que chaque femme d'ici puisse bénéficier de la prévention, des soins, du suivi de sa grossesse et d'un accouchement sûr, à l'hôpital, pour le meilleur départ possible dans la vie de chaque mère et de son enfant.

Avoir débuté son action dans les années 55 sur Paris, dans les maternités et en faisant de la médecine du travail, avoir débuté en Thiérache, dans les années 1960, en 1963 précisément, quand la société et ses confrères masculins n'étaient pas tous mûrs pour accueillir la place des femmes et promouvoir le planning familial, ce n'était pas facile !

Avoir poursuivi sa mission de service public toutes ces années, jusqu'à sa retraite, voilà treize ans, ça a été un vrai courage, physique et moral.

Maman assumait ses responsabilités. Les responsabilités quotidiennes, d'organisation, de soins et puis aussi les urgences, les situations difficiles, voire dramatiques. Quelle femme ! Assumer chaque accouchement difficile, alors qu'elle-même avait vécu la mort de son troisième bébé en 1959, dans des conditions d'accouchement si difficiles, alors qu'elle portait ce malheur gravé en elle ! Apporter son sang-froid et son savoir-faire dans toutes les situations nécessitait une capacité exceptionnelle qu'elle détenait.

Cette femme qui avait hésité à faire l'école des Chartres après son baccalauréat, n'a eu de cesse de s'investir dans la vie locale et de proposer toutes sortes d'investissements personnels et de projets ou de réalisations concrètes qui associaient toutes les couches de la population. Quand j'étais petite, elle a fait venir chaque semaine une professeur de danse de Bruxelles, qui donnait ses

cours, à la gendarmerie mobile d'Hirson ; je me souviens qu'elle a participé à la création et à la vie de l'école de musique d'Hirson ; elle en fait des choses, dans le cadre associatif et laïc ! On peut détecter, dans tout ce qu'elle a fait, l'esprit de rassembler des énergies et des compétences les plus diverses, sans se cantonner dans un seul milieu social ou économique.

Elle est devenue une experte de l'histoire locale qu'elle a travaillée d'arrachepied : elle a beaucoup lu, beaucoup écrit. Son plus gros investissement a été ici même où a lieu cette cérémonie. La nouvelle vie de l'orgue, avec son caractère ancien et unique, respecté, est en partie son œuvre, ainsi qu'une nouvelle vie de l'abbaye. Les sons et lumières dont beaucoup d'entre vous se souviennent ont été un espace de création enthousiaste et de partage avec tellement de personnes ! Elle y a vécu des moments magiques qu'elle nous a offerts et que les gens d'ici lui ont offert.

Maman me parlait il y a quelques jours avec bonheur de ce groupe du CAT de Saint-Michel qui a composé dans le spectacle un splendide « tableau de la misère ». Ces personnes l'avaient touchées, tellement elles avaient fait preuve de générosité et de créativité artistiques, tout comme cette femme qui a passé des soirées et des soirées à broder sur le tissu d'un décor du son et lumière. Maman portait tous ces liens personnels et collectifs en elle.

Chacun d'entre vous qui avez partagé sa vie, chacun était en elle, que vous soyez de la Briquetterie, du Berluzet, de la Futaie, de la Capelle-Marivale ou de n'importe quelle origine. Je pense aussi particulièrement à sa famille d'ici ou d'ailleurs, et je pense tout particulièrement aux femmes qui l'entouraient quotidiennement. Maman portait ce lien en elle. Je peux vous l'assurer et en témoigner. Beaucoup d'entre vous le savent intuitivement, et le ressentent.

Maman avait un rôle dans la société, elle a joué ce rôle à sa manière : c'était quelqu'un de droit, de clair, de fiable, d'honnête, créatif, respectueux. Une femme de conviction, une femme qui assumait. « Qui assure » comme on dirait maintenant. Qui assure et sur qui on pouvait compter.

Sur la sphère privée de sa vie, Maman était plus discrète, voire secrète. Je vais rester dans la discrétion. Juste envie de dire qu'elle a intensément vécu les amitiés, les amours. Elle a intensément vécu sa vie de famille, en famille. Elle portait en elle son histoire avec sa famille, sa famille ancienne et sa nouvelle famille. Elle avait souhaité très profondément fonder une famille.

Cette femme, épouse, mère, grand-mère, tante, sœur, assumait ses choix, ses décisions. Elle assumait l'évolution de sa foi, l'évolution de ses options

politiques. Elle assumait les liens, les événements, elle assumait les douleurs, les pertes, les rejets, les déceptions, elle encaissait. Tout cela faisait partie de sa vie. Elle le portait en elle - sans être dans la plainte ou la nostalgie. Elle savait aussi que chacun menait sa vie, elle avait le respect de chaque choix extérieur à elle.

Cette femme, Simone, a vécu son grand projet personnel à sa manière. Le grand projet de sa vie personnelle était son mariage, elle a vécu son couple comme une fusion dont nous sommes tous témoins : elle a assumé son amour inconditionnel à Papa, sa fidélité indestructible.

Dans toutes ses difficultés récentes, liées à la maladie et aux tuiles qui se sont abattues sur elle, elle se battait, en toute connaissance de cause, et elle continuait à s'intéresser aux autres. Le soir même de la dernière opération, vendredi, extrêmement fatiguée, elle a rappelé à Papa que c'était leur 53^e anniversaire de mariage en ce 18 avril, et elle a aussi rappelé qu'avait lieu le mariage du fils d'Elisabeth, dans la famille Laurain, le lendemain.

Pourquoi je vous dis cela ? parce que j'ai l'intime conviction que Maman, ces derniers mois, par son aptitude à vivre des moments de bonheur et d'attention aux autres, nous a transmis de la construction. Par ce courage et cette ténacité, elle nous a fait un cadeau, à nous ses proches, et à vous tous qui l'aimaient, le cadeau de l'avenir : elle nous a offert la possibilité de nous construire, de faire le deuil avec des réserves de vie.

Si nous l'aimons, si nous l'écoutons, il faut vivre, vivre avec elle en nous, continuer à nous accomplir, à faire notre chemin, donner du sens. Elle croyait, même elle !, si cartésienne, que les disparus peuvent vous porter dans la vie : elle me disait de temps à autre qu'elle échangeait en son for intérieur avec son père, depuis sa disparition. Les êtres chers ne meurent pas à nos âmes, à nos propres vies.

Si nous l'aimons et voulons poursuivre ce qu'elle était, ne baissons pas les bras, battons-nous pour le collectif, continuons à emprunter sa force pour le rassemblement des énergies et des compétences, pour accomplir de belles choses, et tout faire pour que chaque personne trouve sa place dans la société, pour que naissent de beaux bébés avec des mamans en bonne santé. Continuons à faire vivre la vie associative et à croire aux richesses personnelles de chaque être humain et à l'entraide.

Tout récemment, elle avait envie de poursuivre une magie qu'elle avait connue enfant et qu'elle voulait tenter de transmettre. Elle voulait enregistrer les histoires de Kipling pour son arrière petit-fils qui va naître en juin. C'est que, lorsqu'elle était enfant, elle a été fascinée par ces histoires de Kipling que lui

lisait Gilbert, son beau frère et tuteur d'adoption. Maman voulait tenter de transmettre la magie à son arrière petit-fils. Maman n'a pas eu le temps de réaliser ce projet.

Thomas, tu pourras relayer Nanie et lire ces « histoires pour enfants » à ton fils : il est sûr que l'âme de Maman lui parlera.

Anne, tu as fait tout ce qui était possible pour que Maman soit soignée et entourée. Tu lui as donné tous les trésors humains dont tu disposes, et ils sont exceptionnels. Tu as mis en branle toute ton énergie, ton savoir professionnel, ton amour et ton sang-froid, pour prolonger la vie de Maman. Tu y as réussi toute cette année passée. Papa et moi sommes très conscients de ce que nous te devons et te remercions infiniment.

Philippe Huleux, je suis heureuse des moments que vous avez vécus ensemble tous ces mardis soirs, quand tu venais la chercher pour l'accueillir chez toi et travailler l'anglais avec elle. Maman n'aura pas réussi à te convertir au football ! Mais vous vous êtes trouvés autour de tous les autres sujets.

Maman donnait cette formule à Papa : « Esta la Vista ». Quand je lui écrivais des courriels, on concluait toujours : « Adelante ».

A vous tous, amis, familles, voisins, merci de cette affection que vous portez à Maman, elle a été forte, digne, soyons forts et dignes dans nos vies, elle est avec nous.